

UNIVERSITÉ PARIS-SORBONNE  
U.F.R. DE PHILOSOPHIE ET SOCIOLOGIE  
ÉCOLE DOCTORALE V, « Concepts et langages »

T H È S E  
pour obtenir le grade de  
DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ PARIS-SORBONNE

Discipline : Histoire de la philosophie

présentée par

Christophe PERRIN

---

**ENTENDRE LA MÉTAPHYSIQUE.**

**Les significations de la pensée de Descartes dans l'œuvre de Heidegger**

---

Directeur de thèse :  
Monsieur le Professeur Jean-Luc MARION, de l'Académie française

---

JURY

- Monsieur le Professeur Vincent CARRAUD (Université de Caen Basse-Normandie)
- Monsieur le Professeur Jean-François COURTINE (Université Paris-Sorbonne)
- Monsieur le Professeur Jean GRONDIN (Université de Montréal)
- Monsieur le Professeur Jean LECLERCQ (Université catholique de Louvain)
- Monsieur le Professeur Jean-Luc MARION, de l'Académie française

Les significations de la pensée de Descartes dans l'œuvre de Heidegger

Christophe Perrin

Position de thèse

Simple, notre thèse s'énonce clairement : *la pensée de Descartes est, de l'œuvre de Heidegger, une, sinon la clavis hermeneutica*. Complexe, le problème auquel elle répond se conçoit à partir de ce fait étonnant : en 1938/1939, Heidegger reprend à Descartes un mot qu'il avait exactement trois siècles avant lui. Ainsi, « il y a peu de personnes qui soient capables d'entendre la métaphysique »<sup>1</sup>. Cela dit, pourquoi Heidegger cite-t-il Descartes qui, en l'espèce, ne semble guère meilleur entendeur que lui ? Car Descartes ne se pose ni la question de l'étant, ni la question de l'être de l'étant, ni, *a fortiori*, la question du sens d'être de l'étant qui, pourtant, constitue l'objet réel de la reine des sciences. Or, Heidegger fait siennes ces interrogations, qu'il prolonge par celle de l'être lui-même, en vue duquel il entend d'ailleurs, dans un premier temps, refonder la métaphysique, avant que de la repasser, puis de la dépasser, et finalement de s'en passer. La différence se devine : là où Descartes pourrait être métaphysicien mais ne le veut selon toute apparence, Heidegger voudrait être métaphysicien mais ne le peut de toute évidence. Mais, derrière elle, l'identité se profile : chacun à leur manière, Descartes et Heidegger se tiennent à distance de la métaphysique, d'où la possibilité pour eux de s'entendre, quelque peine que nous ayons à nous entendre sur leur propre appartenance à celle-ci – et d'abord sur son essence la plus stricte. C'est donc le pari du sens que nous faisons ici en nous tenant à l'écoute et de ce mot, et de son écho.

Parce qu'il y a fort à parier que Heidegger ne fasse pas résonner Descartes au hasard, il n'est pas impossible de croire qu'*entendre la métaphysique* se fasse à lire Descartes *et* Heidegger, et, pour ce faire, à écouter ce que Heidegger sait nous dire de Descartes, comme, réciproquement, à écouter ce que Descartes peut nous dire de Heidegger. C'est ce double geste qui fonde notre démarche. Notre introduction le précise. *Écouter ce que Heidegger sait nous dire de Descartes* suppose que la pensée de Descartes soit prise pour *cible* dans l'œuvre de Heidegger. C'est donc cette œuvre que nous lisons, selon les mentions exhaustives de

---

<sup>1</sup> À Mersenne, 16 octobre 1639, AT II, 596/Die Überwindung der Metaphysik, in GA 67, 172.

Descartes qu'offrent les quatre-vingt-trois volumes actuels de la *Gesamtausgabe*, des mentions qui font aussitôt mentir les commentateurs – non, Heidegger ne passe la philosophie de Descartes ni sous silence, ni par pertes et profits – ou, à tout le moins, les corriger – oui, Heidegger se mesure à Descartes, mais sans l'affronter. *Écouter ce que Descartes peut nous dire de Heidegger* suppose que la pensée de Descartes soit prise pour *guide* dans l'œuvre de Heidegger. C'est donc, dans cette œuvre, cette pensée que nous lisons, en tant que la lecture qui en est faite permet celle de la pensée qui l'accomplit. Jean-Luc Marion l'a montré : les concepts de Heidegger sont pleinement opératoires pour interpréter Descartes. Nous le montrons à notre tour : ses conceptions de Descartes ne le sont surtout pas moins pour interpréter Heidegger.

## I.

En retraçant les premières étapes de son chemin de pensée de 1919 à 1927, nous affirmons dans notre première partie que Heidegger œuvre à *détruire Descartes* quand il œuvre à *refonder la métaphysique*, Descartes étant à la fois son strict contemporain et le contre-exemple extrême de sa pensée.

### 1.

Notre premier chapitre justifie cette proximité de Descartes pour Heidegger en établissant la nécessaire croisée de Descartes par Heidegger (1919-1923) et la sévère croisade de Heidegger contre Descartes qui s'ensuit (1923-1924). Nécessaire croisée car, en prenant à parti le néo-cartésianisme de la phénoménologie de Husserl et l'épistémologie cartésienne du néokantisme de Natorp, Heidegger ne peut pas ne pas prendre celui de s'intéresser à Descartes. Étudiant la référence commune de ses maîtres, Heidegger y découvre le meilleur expédient pour, en tant que penseur indépendant, s'y opposer en sauvegardant les apparences de la déférence de rigueur. Nécessaire croisade car, en se donnant pour tâche une herméneutique de la facticité qui est aussi une herméneutique du « je suis », Heidegger ne peut que reprocher à l'inventeur du « je pense » de n'avoir interrogé que la moitié de son principe – voire la moitié de sa moitié. Aussi Descartes n'est-il pas que le moyen pour lui d'attaquer poliment la doctrine de ses pères : il devient celui de défendre farouchement la sienne.

### 2.

Notre second chapitre explique cette distance de Heidegger vis-à-vis de Descartes en exposant pourquoi le premier juge dogmatique la philosophie du second (1925-1926) et comment le

second pousse à une énantologie problématique le premier (1926-1927). Dogmatique est la philosophie de Descartes pour Heidegger car, en renonçant à la problématique scolastique de l'analogie, elle reconduit tacitement une antique conception de l'être, de même qu'elle s'interdit radicalement l'accès aux choses en exigeant pour tout une certitude apodictique. Descartes passe ainsi à côté de l'esse spécifique de l'ego et outre à la mondanité du monde. Problématique est l'énantologie développée par Heidegger car, en présentant l'ontologie cristalline du *Dasein* en parfaite opposition à l'ontologie clandestine du sujet, l'analytique existentielle finit, loin de l'achever, par parachever la détermination de la subjectivité. Elle l'inverse en effet, plutôt qu'elle ne la renverse. Ainsi, en dépit de sa volonté de rupture avec Descartes, Heidegger se meut encore, en 1927, dans l'horizon de sa pensée.

## II.

En présentant les soubresauts de son chemin de pensée de 1927 à 1936, nous affirmons dans notre deuxième partie que Heidegger œuvre à *situer Descartes* quand il œuvre à *(d)écrire la métaphysique*, Descartes incarnant d'abord pour lui la modernité d'une révolte, puis la révolution de la modernité.

### 1.

Notre premier chapitre expose ce premier avis, en explicitant le tournant métaphysique négocié par la pensée de Heidegger (1927-1931) et la tournure catastrophique prise par la pensée de Descartes selon lui (1930-1931). Tournant métaphysique car, nonobstant l'échec de l'ontologie fondamentale, Heidegger n'entend pas tourner la page. Pas davantage ne souhaite-t-il tourner le dos aux grands représentants de la métaphysique, puisqu'il fait choix, pendant trois ans, de s'inscrire dans leur lignée en travaillant à en écrire une, celle du *Dasein*. Sous l'effet de l'étude de Leibniz, Kant et Hegel, Descartes est par lui désormais moins lu dans son texte que vu dans le contexte que, après sa mort, sa pensée instaure. Tournure catastrophique car, en préférant se faire, un an plus tard, simple gardien de la métaphysique et de ses reliques, Heidegger comprend que les choses y ont toujours mal tourné historiquement, Descartes n'ayant fait que précipiter le funeste sort de la philosophie en la commuant en une science fidèle à l'idéal mathématique.

### 2.

Notre second chapitre expose, lui, ce deuxième avis, en explicitant le projet mathématique arrêté par Descartes (1932-1935) et le surjet exégétique réalisé par Heidegger dans

l'interprétation qu'il fait de lui (1936). Projet mathématique car, en décidant préalablement à toute enquête sur l'étant que ce qui est est vrai, que ce qui est vrai est ce qui est certain et que n'est donc que ce qui est certain, Descartes et la modernité philosophique avec lui transforment méthodiquement la métaphysique. Un surjet exégétique car, en prenant conscience de la concurrence que l'*ego* fait à Dieu au fondement de la *prima philosophia* cartésienne, Heidegger en vient à voir en elle une « onto-théo-égo-logie », soit une onto-théologie augmentée ou redoublée, l'onto-théologie de la *cogitatio* pouvant être coordonnée à celle de la *causa*, sans forcément qu'il faille les subordonner en faisant à la *causa* l'emporter sur la *cogitatio* – ainsi que semble le penser Heidegger durant les années 1920 – ou *vice versa* – ainsi qu'il ne peut que le croire durant les années 1940.

### III.

En parcourant le reste de son chemin de pensée de 1936 à 1962, nous affirmons dans notre troisième partie que Heidegger œuvre à *reconstruire Descartes* quand il œuvre à *dépasser la métaphysique*, Descartes correspondant finalement au début de la métaphysique de la subjectivité, c'est-à-dire au début de la fin de la métaphysique.

#### 1.

Notre premier chapitre présente Descartes comme un tel précurseur pour être à l'origine d'une vérité défigurée (1936-1939) et d'une étantité transfigurée (1940-1945). Une vérité défigurée car, en initiant la mutation de la vérité en certitude et celle de l'*ὑποκείμενον* en *subiectum*, Descartes n'aboutit pas tant à une vérité nouvelle qu'à une nouvelle figure de la vérité et de l'homme, qui dénature encore un peu plus leur vérité originaires – celle, ontologique, en vertu de laquelle celle-là est l'*ἀλήθεια* et celui-ci le là de l'être. Une étantité transfigurée car, en déterminant l'étant comme objectivité de la représentation, Descartes fait du sujet la seule mesure de ce qui est, ce qui signifie, d'une part, que l'être n'est plus le fait de la présence mais le fait d'être rendu présent par cette mise en présence qu'est la re-présentation et, d'autre part, que la mesure n'est plus ce qui se donne à l'homme comme ce qu'il faut se donner mais ce que l'homme donne quelle que soit la démesure dont peuvent faire preuve ses représentations et ses volontés.

#### 2.

Notre second chapitre présente Descartes comme un tel précurseur pour échapper au faux procès qu'on lui fait (1946-1949) et engendrer le vrai procès qu'on lui doit (1950-1962). Un

faux procès car, si l'on peut d'abord croire que sa philosophie est un « néant d'ontologie », on ne peut qu'ensuite y voir développée une "ontologie du néant", dont le principe : *ex cogitatio omnia* stipule, parce que *ex nihilo nihil*, qu'il n'est d'*ens* que *cogitatum* par une *res cogitans* – et rien à part cela. Ainsi, inutile et incertain, Descartes ne l'est point, et s'il est bien plus louable dans l'entreprise qu'heureux dans l'accomplissement, Descartes tient son rang. Un vrai procès car, en maintenant ses *Meditationes* dans l'orbe de la *prima philosophia*, Descartes prolonge effectivement le questionnement métaphysique, mais en interrogeant l'étant dorénavant pour s'en assurer et en n'y parvenant jamais tant qu'en se le représentant et en le calculant. L'assurance permettant la maîtrise et la maîtrise la domination, au terme d'une appropriation de la nature par la raison, les rêves prométhéens de l'homme moderne deviennent, de son fait, réalité.

Essentielle au regard des deux significations qu'elle a – la première qui fait d'elle une onto-théologie de la *causa*, la seconde qui fait d'elle une onto-théologie de la *cogitatio* –, la pensée de Descartes ne peut que l'être dans l'œuvre de Heidegger, eu égard aux trois significations qu'elle prend – la première étant de la *provoquer*, la deuxième de l'*aiguiller* et la troisième de l'*instruire*. Revient à notre conclusion de le formuler en précisant le sens exact que nous donnons à ces verbes. Le constat de la concomitance, chez Heidegger, des changements connus par son interprétation de Descartes et de ceux connus par son interprétation de la métaphysique conduit spontanément à l'hypothèse d'une relation entre ces deux interprétations, que nous ne pouvons que soupçonner d'interagir entre elles. Son examen conduit, lui, nécessairement à ce bilan : si l'interprétation de Descartes est, chez Heidegger, la *cause efficiente* de son interprétation de la métaphysique, tant lire Descartes fait entendre la métaphysique, elle est encore sa *cause finale*, tant lire la métaphysique se fait pour entendre Descartes. Vicieux ou vertueux, le cercle est parfait.

Nous concevrons sans difficulté qu'il y en ait peu ou prou à concevoir qu'une même réalité puisse être à la fois la cause efficiente et la cause finale d'une seule autre. En douterait-on cependant que nous n'aurions qu'à rappeler ces mots de Heidegger en 1938 : « Descartes n'est dépassable que par le dépassement de ce qu'il a fondé lui-même, par le dépassement de la métaphysique moderne, c'est-à-dire en même temps de la métaphysique occidentale », « dépassement signifi[ant] ici : questionnement plus originel du sens, c'est-à-dire [...] de la vérité de l'être »<sup>2</sup>. Nous reprocherait-on de leur accorder trop d'importance que nous

---

<sup>2</sup> « *Die Zeit des Weltbildes* », in *GA 5*, 99-100 (trad. mod.).

répondrions que nous ne le faisons encore pas assez, dans la mesure où, en eux, Heidegger ne désigne pas seulement Descartes comme son unique « adversaire philosophique », mais encore comme « *alpha et omega, principium et finis* » de sa propre pensée. La raison en est simple : Descartes n'est pas un, mais *le* métaphysicien ; il est celui qui incarne le mieux la métaphysique, celui où culmine à la fois sa structure – en baptisant le *summum ens* d'une nom de *causa sui*, il autorise la pleine saisie de la métaphysique comme onto-théo-logie – et sa nature – en maintenant ouvert le fondement de sa philosophie, il organise le plein développement de la méta-physique comme dépassement. Ceci acquis, on comprendra pourquoi l'œuvre de Heidegger progresse par une confrontation filée avec la pensée de Descartes qui en est, on le sait désormais, la clef herméneutique.

*Résumé – Entendre la métaphysique. Les significations de la pensée de Descartes dans l'œuvre de Heidegger*

En se mettant passionnément à son écoute, Heidegger nous a permis d'entendre la métaphysique d'une manière inouïe. Par un juste retour des choses, dans un geste inédit, il s'agira ici de mieux entendre Heidegger en se mettant patiemment à l'écoute d'un métaphysicien précis : Descartes, ou plutôt à l'écoute de ce qu'il nous en dit. Car loin d'être anecdotiques, les significations de la pensée de Descartes dans l'œuvre de Heidegger révèlent fidèlement les orientations de celui-ci, en et hors métaphysique. Comme il sied en herméneutique, il sera donc question de sens, celui que l'on prend n'étant pas moins indifférent à celui que l'on donne que celui que l'on donne n'est innocent de celui que l'on prend.

Mots-clés : Heidegger, Descartes, métaphysique, ontothéologie, sens

*Abstract – Hearing Metaphysics. The Meanings of Descartes' Thought in Heidegger's Work.*

*Heidegger shows us a new way to understand metaphysics by attending patiently to it. In this work, I would like to pay attention to Heidegger and to what he has to say about one metaphysician in particular, namely Descartes. Heidegger's understanding of Descartes' thoughts should not be considered as anecdotal since it brings to light his own paths outside and within the metaphysical domain. I will adopt here a hermeneutic approach: focusing on the meaning one chose as well as on the meaning the other gave, we show how the former influenced the latter.*

*Key-words: Heidegger, Descartes, metaphysics, ontotheology, meaning*